

Séance Handy-love  
au Foyer de vie l'Horizon



## Zoom sur : les projets spécifiques

### Promouvoir la santé sexuelle, le support handi-love

Anne Laure Dubois est psychologue depuis plus de 15 ans au Foyer de vie l'Horizon à Saint Germain du Teil. A son arrivée, elle constate que le projet d'établissement ne permet pas à deux résidents d'avoir une intimité de couple suffisante.

En 2012, elle participe avec l'infirmière à une formation de la société CT3i sur un outil : Handy Love. Des groupes de paroles se mettent en place et la dynamique va progresser car des besoins concrets émergent.

Depuis 2022, Anne Laure Dubois, ainsi que Sophie Capus, éducatrice spécialisée, animent des groupes sur la vie affective et sexuelle.

« C'est une question qu'on travaille au niveau de l'institution car la population évolue : plus jeune, plus de déficiences légères, plus de troubles psychiques ... et des résidents avaient été repérés; ils avaient beaucoup de question sur le sujet. » raconte-t-elle. Par ailleurs, cette thématique est inscrite dans les groupes de travail pour la réécriture des projets d'établissements et fait l'objet d'actions de formations pluriannuelles concernant les établissements du Pôle occupationnel et médicalisé.

Toutes deux s'appuient donc sur Handy Love, un outil qui applique les principes du théâtre-forum pour aborder l'intime et l'affectif.

A partir d'un DVD qui compte 8 courts métrages sur l'amitié, le consentement, l'intimité, la maternité mais aussi sur la façon dont on peut parler de sa vie affective à ses parents ..., un travail est organisé autour de ces thématiques. Les films sont visionnés, commentés, et des scènes sont rejouées pour s'approprier certaines notions. Aujourd'hui, un groupe de 7 résidents est constitué et va suivre une douzaine de séances.

Une communication a aussi été faite au Conseil de Vie Sociale des Foyers de vie et Anne Laure Dubois se tient à la disposition des parents qui souhaiteraient aborder ce sujet. Aujourd'hui cette question est de plus en plus abordée dans les établissements pour enfant, il faut donc que les établissements pour adultes suivent. Les parents sont de plus en plus ouverts à ce type de question et la psychologue est amenée à avoir des entretiens avec les familles pour aborder le sujet.

« C'est la question du consentement qui est la plus épineuse, dit-elle. Nous, professionnels, devons être très attentifs et vigilants. L'équilibre est fragile entre l'individuel et le collectif, entre la liberté de chacun et la protection de l'institution. Aujourd'hui, je suis vraiment identifiée au sein de l'établissement comme le référent de la vie affective et sexuelle et les résidents ont le réflexe de se tourner vers moi. Ils savent que la parole est libre. »